

A close-up portrait of Emmanuelle Seigner with long, dark, wavy hair and bangs. She is wearing a black t-shirt with a graphic print. The background is a warm, golden glow.

EMMANUELLE
SEIGNER
UNE VIE
INCENDIÉE

« C'est alors que Roman me téléphone enfin.
Il est 22 heures. Ma vie va basculer, dans l'ombre
de la sienne, et je ne le sais pas encore. »

Une vie incendiée

Emmanuelle Seigner

Une vie incendiée

L'Éditions de
Observatoire

ISBN : 979-10-329-0794-8

Dépôt légal : 2022, octobre

© Emmanuelle Seigner et les Éditions de l'Observatoire, 2022
170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

À mon père.

Je viens de marcher dans la montagne, une heure ou deux. J'ai besoin de marcher. J'arrive sur la petite place du village, elle est déserte. Pas âme qui vive. Le jour se lève. Étrange atmosphère du confinement.

Dès que je rentre, je me mets à écrire. Je suis artiste interprète et la dernière chose que je pensais faire dans ma vie était d'écrire un livre. Mais j'ai eu besoin de raconter cette histoire folle. L'histoire de ma famille, une famille heureuse et aimante dont la vie a basculé en 2009 dans une affaire vieille de plus de quarante ans.

Je suis la femme de Roman Polanski. Pour beaucoup, Roman Polanski est devenu l'incarnation d'une époque, un symbole, un révélateur. Il est, et c'est selon qui vous êtes, un mythe, un monstre, un survivant, un génie, un salaud.

Ce n'est pas cela dont je veux parler, mais de moi, de nous, de ma famille, de ce que nous avons ressenti. Les affaires judiciaires sont des ogres qui dévorent tout sur leur passage. Il me faut raconter ces dix mois cauchemardesques qui ont suivi l'arrestation de Roman en Suisse, déclenchée par la demande d'extradition abusive d'un procureur américain. Cette histoire, bien malgré nous, est devenue la nôtre,

la mienne. Que faire quand on voit que la vérité est déformée à chaque instant ?

J'ai gardé le silence trop longtemps. Puis j'ai reconstitué avec patience le puzzle de cette affaire, pas comme un juge ou un avocat, mais comme un témoin principal.

Notre vie a été incendiée. Le feu a tout détruit. Mais le temps passe. Et peu à peu, j'en suis sûre, la nature reprendra ses droits.

Aujourd'hui le livre est terminé, je dois en parler à ma famille, à Roman, à mes enfants. Expliquer pourquoi il est important qu'il reste quelque chose de cette histoire. Pour nous, mais aussi pour la postérité. Je ne tiens pas à raconter ma vie, juste ce qui s'est passé, au nom des faits.

C'est enfin le point de vue d'une femme que je veux donner, car moi aussi j'ai été condamnée, au seul motif d'être l'épouse de.

Alors j'ose espérer que ce récit des événements, précis, articulé, permettra de mieux les comprendre. À une époque où la vérité est souvent sacrifiée, où l'on préfère ce qui est vraisemblable à ce qui est vrai, j'ai voulu allumer un contre-feu.

Jamais je n'oublierai le 26 septembre 2009. Je passe ce samedi à Montrouge, en studio pour répéter avec mes musiciens. Mon second album va sortir. La séance terminée, j'appelle Roman depuis ma voiture. Cela fait quatre fois que j'essaie de le joindre. Étrange, ce silence. Aucune raison de m'inquiéter, mais d'habitude il me téléphone souvent. Est-ce qu'alors je chantonne l'un de mes nouveaux morceaux ? « Alone, alone à Barcelone, je ne suis pas une madone, le bon Dieu me pardonne, dis, combien tu me donnes ? » Une fois à la maison, j'embarque mon fils, Elvis, onze ans, et je l'emmène dîner au restaurant, près de chez moi. On expédie le repas, ma fille, Morgane, seize ans, attend à la maison.

Puis, les minutes s'écoulent, soudain pesantes. Je reste sans nouvelles, mon portable à la main. Les enfants se replient dans leur chambre. Mon fils s'endort.

C'est alors que Roman me téléphone enfin. Il est 22 heures. Ma vie va basculer, dans l'ombre de la sienne, et je ne le sais pas encore. Ai-je assez savouré l'émerveillement de former avec ces trois-là une

famille normale ? Mais c'est trop tard. Roman émet un petit rire nerveux. Ses mots cognent mes oreilles, mon cerveau, mon cœur : « Ils m'ont arrêté, c'est dingue ! Ils m'ont arrêté à la descente de l'avion. »

Un brouillard m'envahit. Comment est-ce possible ? Qui lui fait ça ? la Suisse, ce pays qu'il adore, où nous passons nos vacances depuis toujours ? Ce matin, Roman est parti tout content. Le Festival du film de Zurich devait lui décerner un prix d'honneur pour l'ensemble de son œuvre. « Nous espérons vous divertir et faire en sorte que votre séjour soit palpitant et exaltant », avaient écrit les organisateurs. Il était invité d'honneur. C'est ça, « invité ». Pas arrêté. Pourquoi « arrêté » ? Je ne peux pas y croire.

Pas le temps de réfléchir. Roman me demande de joindre son avocat américain Doug Dalton : « Il t'expliquera. » Vite, il me dicte le numéro de téléphone, puis me raccroche au nez. Je comprends qu'il n'est pas seul. La police est là. On ne le laisse pas s'éterniser. Je l'imagine menotté, assis sur une chaise en fer sous les regards lourds des hommes qui l'entourent. Je reste sidérée. Est-ce que c'est une blague ?

En quelques mots secs et précis, Doug Dalton m'expose la situation. Il me raconte qu'un avocat suisse a été dépêché auprès de Roman par les organisateurs du Festival de Zurich. « On va tout faire pour le sortir de là. » Un mandat d'arrêt international a été lancé. Polanski, matricule B88742Z, est *wanted*. Et la justice suisse a décidé de l'arrêter. Comment ? Pourquoi ? Dalton parle vite, les mots se bousculent, j'ai du mal à saisir. Le procureur, le juge... Quoi, c'est encore cette

vieille histoire de 1977 à Los Angeles ? Les photos pour *Vogue*, la plainte de la mère... Mais je croyais le dossier au grenier depuis longtemps !

On ne peut arrêter Roman pour ça, trente-deux ans après, c'est absurde. Il a reconnu sa faute, une « relation sexuelle illicite avec une mineure ». Et il a purgé sa peine. Quarante-deux jours d'emprisonnement abusif prononcé par un juge perverti par les médias. Il a dédommagé Samantha. Peut-être a-t-il eu tort de s'enfuir. Mais que faire quand les avocats affolés vous laissent entrevoir des décennies de prison parce qu'un juge a trahi sa parole et la loi américaine ?

Je ne sais qu'une chose, l'homme que j'aime est arrêté, je trouve ça injuste, incompréhensible, et je panique. Je m'accroche à mon téléphone. L'avocat Hervé Temime, d'abord. C'est un ami. Il sait me faire rire. Mais ce soir, j'ai besoin qu'on m'explique. D'abord stupéfait, scandalisé, il évoque *Wanted and Desired*, le documentaire sorti un an plus tôt révélant un aspect des plus scandaleux de l'affaire, et la réaction agressive des avocats américains de Roman, qui ont relancé la procédure en croyant les arguments du film suffisamment percutants pour en finir avec ce dossier. Rien qui me rassure. Est-ce que les Suisses risquent d'extrader Roman dans les jours qui viennent, demain, dans la nuit ? Mais pourquoi l'ont-ils arrêté alors que ce pays est sa seconde patrie, que nous avons une maison là-bas ?

Les autorités françaises ne peuvent pas laisser faire ça, accepter sans mot dire que nos voisins suisses extradent un ressortissant français, franco-polonais plus précisément. Il faut alerter le Quai d'Orsay, il est tard, je ne connais personne, et je m'affole. Je dois réagir, sauver Roman, essayer d'une manière ou d'une autre. J'ai

parfois croisé Carla Bruni dans ma vie de mannequin. En passant par une amie, je me démène pour trouver son numéro de portable et je l'appelle à minuit. J'ai honte, mais tant pis. Elle me répond gentiment, je l'informe de la situation.

Puis je téléphone en larmes à mes parents, puis à ma plus jeune sœur : « Est-ce que tu peux venir ? » Marie Amélie comprend tout de suite que c'est grave et débarque illico. En l'entendant arriver, ma fille, qui est très perspicace, comprend qu'il se passe quelque chose. « Ton père a été arrêté pour cette histoire... » Elle est au courant. Un copain de classe a un jour insinué que son père avait violé quelqu'un. J'en ai parlé à Roman qui, en l'emmenant à l'école, lui a raconté ce qu'il s'était passé. Ce soir, choc énorme, c'est l'arrestation qui la bouleverse. Et elle pleure. Elle finit par s'endormir dans mon lit. Ma sœur rentre chez elle. Les heures passent, angoissantes, je ne dors pas de la nuit. L'ambassadeur de France aux États-Unis me téléphone pour me dire qu'il est au courant de l'arrestation mais ne me rassure pas trop. J'ai hâte que le jour se lève.

Vers 11 heures, le ministre des Affaires étrangères, puis le ministre de la Culture, appellent. « Parlez-en à vos enfants, conseille-t-il. Dans une heure, l'information est partout. » Mon fils avait connu la veille un gros chagrin. Il avait été contraint de renoncer au chat dont il rêvait en découvrant qu'il était allergique. Mais là, c'est mille fois plus grave. Je vais le voir, je le prends dans mes bras, je l'assieds à côté de moi. C'est compliqué, il n'a que onze ans. « Il s'est passé une chose,

il y a très longtemps. Ton père a eu une relation avec une fille qui était trop jeune, ce n'était pas légal. Il y a eu un méchant juge... » Il me coupe : « Maman, je ne suis pas un bébé ! » Lui aussi est dévasté. Désormais, nous dormirons tous les trois dans la même chambre, Morgane avec moi, Elvis sur un matelas par terre.

Mes parents prennent le relais auprès d'eux. Ils sont arrivés tôt, sens dessus dessous, ils adorent Roman. En week-end dans le sud de la France, Hervé Temime avait immédiatement décidé, dès mon appel samedi soir, de prendre un avion le matin pour Paris : « Je vais avec toi à Zurich. » Je réserve deux chambres dans un hôtel près du lac. À midi, ce dimanche 27 septembre, la nouvelle de l'arrestation de Polanski explose. Le téléphone ne cesse de sonner. Mes amis me plaignent, on me soutient, on s'indigne. À la télé, sur les ondes, sur les réseaux sociaux, j'entends des approximations, des âneries. Soudain, le mot « viol » est prononcé. Calomnie. Roman n'a pas été condamné pour viol, mais pour relation illicite avec une mineure. Les mots ont un sens. En bas, devant l'immeuble, les caméras fleurissent. À l'aéroport aussi, les paparazzis sont là, prêts à me traquer.

Je n'ai qu'une idée fixe : sortir Roman de ce piège insensé, vite, pas une seconde à perdre, on m'a dit qu'il risquait d'être extradé dans les quarante-huit heures. On atterrit, l'hôtel est très joli, c'est idiot d'y faire attention, je vois des signes partout. Lorenz Erni, l'avocat helvétique contacté par le Festival, nous attend. Cet homme que je ne connais pas déroule le dossier d'un ton concentré, avec cet accent suisse et

une méticulosité qui soudain m'angoissent. J'espérais que Roman allait être relâché ce soir ou demain. Mais Me Erni explique que la procédure d'extradition est en allemand, elle sera écrite et jugée par un tribunal en Suisse. Il assène que la loi helvétique ne prévoit dans ce cadre précis aucune possibilité de remise en liberté. Pourquoi devrait-il être enfermé ? Je ne veux pas saisir, il y a un contresens quelque part. J'essaie de me dire que Roman s'est trompé d'avocat, ce type est dangereux. Prise de panique, j'ai l'impression d'avoir été jetée dans une essoreuse. Je me lève en vacillant, et je quitte la pièce. Je me répète en pleurant : « Est-ce que je vais me réveiller ? »

Hervé Temime me rassure. Je ne dois pas m'affoler. On va faire ce qu'il faut. Lorenz Erni, en effet, se révélera un merveilleux avocat. Pour le moment, il annonce qu'il viendra nous chercher le lendemain. À 5 heures du matin, pour échapper aux médias. Le soir, pour me détendre, Hervé m'emmène marcher au bord du lac, puis nous dînons ensemble en essayant d'être optimistes.

Lundi 28 septembre, il fait gris, Lorenz est là, à l'heure dite. Je grelotte de froid, nous roulons en silence dans le brouillard. Le jour n'est pas encore levé. Hervé risque quelques plaisanteries, mais ça tombe à plat. Le voyage n'en finit pas, une heure d'une tristesse absolue.

J'appréhende de voir Roman, redoutant l'état dans lequel je vais le trouver. Je n'ai strictement rien apporté, ni livres ni vêtements, tant j'étais convaincue que les Suisses ne pouvaient que le libérer. J'ai juste

une lettre de Morgane. Dans le taxi qui nous conduisait à Orly, elle m'a appelée pour me dire de ne pas la remettre à son père : « Ça va lui faire plus de mal que de bien. » Temime s'est interposé : « Dis-lui qu'il faut quand même la donner ! Pourquoi elle ne veut plus ? » Morgane a répondu : « Ouvre la lettre et demande à Hervé de la lire, laisse-le décider. » Il la lui donnera.

C'est un centre administratif, un bâtiment moderne en pleine campagne. Lorenz Erni nous prie de l'attendre dans la voiture le temps de régler les formalités. Les minutes passent, ça n'en finit pas. Je frissonne en ne cessant de me demander si tout cela est bien réel. Enfin, il vient nous chercher.

Roman se tient dans une petite pièce nue, avec un lit à une place, une table ronde, trois chaises, et des gardes en uniforme derrière la porte. Il me paraît un peu euphorique, une euphorie étrange, fruit d'un état de choc. Avec une sorte d'avidité, il me presse de questions, comment ça va, et les enfants ? Il passe en revue la famille, sur le point de craquer. Il est si frêle. Brusquement, je me souviens qu'il a soixante-seize ans.

L'après-midi, l'avocat doit annoncer que Polanski refuse la demande d'extradition vers les États-Unis. Que va-t-il se passer ? Quand nous partons, Roman a les larmes aux yeux.

Je découvre qu'il faut du courage désormais pour soutenir mon mari, mais je ne suis pas seule. Nos enfants sont là, notre famille, nos amis aussi, et bien sûr une petite partie de la profession. Tous ceux qui savent à quel point Roman est un être merveilleux, sensible et fin. Outre la Cinémathèque, une seule institution ne l'a jamais lâché, l'Académie des beaux-arts. Il y est entré en 1998, dans le fauteuil de Marcel Carné. Il y siège toujours, avec beaucoup de plaisir. Roman aime bien les couronnes. Il a gagné tant de prix, il n'est pas en manque. Quand je l'ai connu, je l'appelais Louis XIV car il était entouré de courtisans et de groupies. J'aimerais écrire qu'il est toujours le roi.

Remerciements

À François Samuelson, qui m'a encouragée à écrire ce livre.

À Malgosia Abramowska, Muriel Beyer, Dana Burlac, Loris Camacho, Samantha Geimer, André Medouni, Delphine Meillet, Jean-Baptiste Mondino, Françoise Pinaud, Yasmina Reza, Hervé Temime, Marina Zenovich.